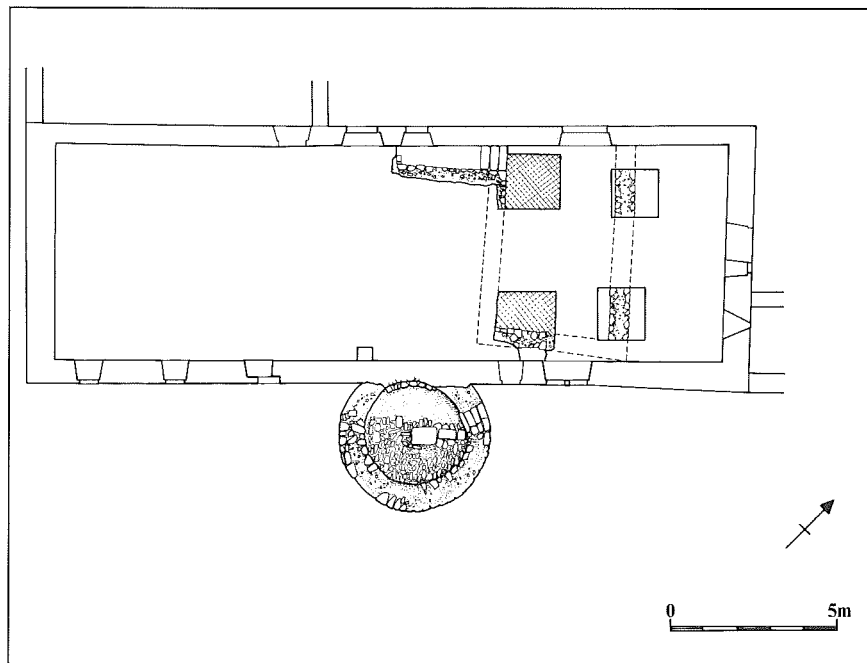


## Marche-en-Famenne/Marloie : la «vieille cense» à Marloie

*Analyse du bâtiment*

Jean-Louis JAVAUX et Henry D'OTREPPE



Plan général du bâtiment avec les éléments découverts en fouille : la cave et la tour d'escalier.

D'importants travaux de restauration et de réaffectation en cours (1994-1995) de la ferme de Marloie (monument classé), pour le compte de la Ville de Marche-en-Famenne par l'architecte André Wislez et l'entreprise Bajart, ont été l'occasion d'une étude archéologique et de fouilles du logis seigneurial du XV<sup>e</sup> siècle.

Enclave liégeoise en terre luxembourgeoise, la seigneurie foncière de Marloie appartenait sans doute depuis sa fondation (fin du VII<sup>e</sup> siècle) à l'abbaye de Saint-Hubert. La «cense de l'abbaye» est citée dès 1504, mais un acte de 1536 parle déjà du «bovy del nouvelle boverie monseigneur de Saint-Hubert», tandis qu'un autre de 1561 signale la «vielles boverie dudit seigneur de Saint-Hubert». L'exploitation hubertine est donc divisée en deux, et ce jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Un document de 1642 permet, en outre, de localiser exactement tous les bâtiments des deux exploitations : la «vielle cense» qui nous occupe se compose ainsi d'une «maison seigneuriale, consistant en une cave, cuisine, deux chambres par terres, trois chambres hautes, une galerie, trois greniers ...».

En 1639, l'abbaye acquiert une autre ferme alors à l'abandon, dénommée cense

Bovet, qu'elle revend en 1697 aux carmélites de Marche. A partir de 1704, les baux ne parlent plus que d'une seule «cense seigneuriale de Marloie appartenante au monastère de Saint-Hubert».

La ferme de Marloie côtoie l'église Saint-Isidore, reconstruite en 1954. Ses volumes en calcaire ont été dépourvus de toitures en 1944 lors de l'explosion d'un train de munitions en gare de Marloie. Ils bordent d'une manière assez lâche les quatre côtés d'une vaste cour rectangulaire. Au sud, du côté de l'église, le logis actuel s'identifie sans aucun problème avec «la maison appelée tourette» mentionnée en 1642.

La «maison seigneuriale» de la «vielle cense» est plutôt à rechercher dans l'aile méridionale des dépendances qui forment la portion occidentale du complexe. Une série de fenêtres jadis à croisée ou à meneau, ainsi que les corbeaux d'un élément jadis en encorbellement du côté de la cour, y annoncent une fonction résidentielle. Il s'agit d'une longue bâtisse en moellons de grès et de calcaire, qui forme un rectangle de 21,60 m sur 7,70 m en moyenne à l'extérieur. La chronologie s'y avère complexe.

Le mur-pignon est, soigneusement appareillé en minces plaquettes de calcaire, constitue indéniablement la portion la plus ancienne et la plus intéressante du logis. Une archère à étrier, au rez-de-chaussée, deux fenêtres à linteau en bâtière et jadis à croisée à l'étage avec traces de coussièges, une niche murale habillée de bois, ainsi que les restes d'une superbe cheminée gothique au même niveau, disparue depuis quelques dizaines d'années seulement mais connue par un dessin de 1917, permettent de dater cette construction du XV<sup>e</sup> siècle.

Ce mur-pignon était associé à une bâtisse en colombage qui a largement disparu, progressivement remplacée par l'actuel bâtiment en pierre. Le mur gouttereau sud indique probablement deux étapes de construction au XVI<sup>e</sup> siècle. Quant à la façade sur cour, au nord, elle a été rebâtie durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, après, apparemment, la construction de l'aile d'étables en retour d'équerre à l'ouest.

Fondation de la tourelle d'escalier.

